



697

16 JUL 1963

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Juin 1963

No. 84

Neuvième Année

LETTRE DE PARIS

PAR ARNOLD MANDEL

Le nouveau centre communautaire

Dans l'ordre des nouvelles intéressant l'informateur et éventuellement ceux qui sont à informer, l'événement "en pointe" de la vie juive de Paris, en ce début d'été froid, serait le nouveau Centre communautaire situé sur les Grands Boulevards, à proximité du cinéma Rex et du Music Hall A.B.C., dans un périmètre hanté par le tout-venant, mais habité il est vrai par de nombreux Juifs de la petite classe moyenne.

Le "Centre communautaire" doit être officiellement inauguré seulement à la rentrée. Cependant, depuis plusieurs semaines déjà il a une sorte de pré-existence, et fonctionne notamment à travers son bar, d'où on a une vue panoramique impressionnante sur les toits du Paris de la rive droite, son restaurant self-service aussi strictement cachère que culinairement médiocre, sa discothèque, sa librairie spécialisée dans les ouvrages juifs, et enfin sa grande salle de conférences. On discute naturellement du coût de cette "réalisation" que non moins naturellement on prétend onéreuse.

J'ai jadis, moi aussi, voulu être un "vrai" journaliste d'informations, disposé du don de fournir avec une précision sidérante, chiffres et faits. Ah! quelle admirable chose que l'"objectivité", l'éloquence comptabilisée! Mais ces dimensions seront toujours pour moi un empire de rêve. Bref, je me suis informé du prix de revient du nouveau Centre communautaire de Paris, et j'ai pris quelques notes au sujet des importantes contingences financières afférentes à cette acquisition. C'était consigné déjà assez illisiblement dans un petit carnet, et ce carnet je l'ai perdu. Il ne faut décidément pas forcer son talent. Du reste, peu de jours après le constat de perte du "document" en question, j'ai reçu un coup de téléphone de mon informateur, me disant que les chiffres communiqués manquaient d'exactitude et, qu'en tout état de cause, il y avait

lieu de compléter les premières données statistiques par un sérieux addendum explicite. J'ai demandé à mon correspondant ce qu'il pensait de la récente baisse du whisky — la seule denrée qui se trouve dans ce cas paradoxal en dehors de la température. De fil en aiguille, on a changé de conversation et de perspective. Résultat de ces divagations: mes lecteurs à l'étranger ne sauront pas, en chiffres ronds, ni sous autre forme, le prix de la maison communautaire. En tout cas, pas par moi. Mais peut-être pourraient-ils s'adresser au bureau des objets trouvés, rue des Morillons, Paris quinzième.

Que cette incidence ne nous empêche cependant pas de parler du Centre communautaire. Nous l'évoquerons en l'occurrence en tant que champ acoustique et réceptacle de résonance et de voix, transcendant singulièrement les affaires locales.

Deux conceptions du judaïsme

Dans la série des grandes conférences, programmées au Centre, il va y avoir très prochainement un débat sur deux perceptions assez contrastées du judaïsme: 1) la conceptuelle théologico-philosophique; 2) la mystique, proto-hassidique, un peu péjorativement qualifiée de "numineuse."

Le grand stimulant de ce débat, situé à un haut niveau spirituel, est figuré par le récent livre d'Emmanuel Lévinas "Difficile Liberté" (1). Si André Néher représente avec une plénitude de vivacité, une apologétique traditionnelle, ornée ou ornementée de terminologie et d'aperçus modernes, adéquats à l'inquiétude de nos contemporains, Lévinas, philosophe très personnel d'émanation heideggerienne, propage avec un rigoureux esprit de subtile discrimination un judaïsme conceptuel, en étroite convergence avec les grands courants de la pensée occidentale classique. Lévinas est un

(Lire la suite en Page 4)

(1) Editions Albin Michel

MELANGES

Les Juifs et la Commission d'enquête sur le biculturalisme

La communauté juive s'intéresse vivement au problème du biculturalisme et à la formation d'une commission d'enquête projetée par le gouvernement. Aussi le Congrès Juif Canadien a-t-il décidé de former un comité spécial qui sera chargé d'étudier le problème du biculturalisme ainsi que le rôle que doit jouer la communauté juive dans ce domaine. Des intellectuels juifs de plusieurs provinces du Canada font partie de ce comité. Le Cercle Juif de Langue Française sera représenté au sein de ce comité.

L'attitude des Juifs américains sur les relations raciales

L'attitude de la communauté juive sur les relations raciales aux Etats-Unis sera portée à la connaissance de tous les fidèles qui assistent au service du culte dans les synagogues orthodoxes, conservatrices et réformées. Ainsi en a décidé le Synagogue Council of America. La déclaration de ce Conseil précise que "l'enseignement éthique des prophètes d'Israël a une valeur universelle et s'applique à tout être humain sans distinction de race et de religion. Le racisme n'a donc pas de place au sein du judaïsme."

Hommage aux insurgés du ghetto de Varsovie

A l'occasion du vingtième anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie, le gouvernement polonais a rendu hommage aux insurgés. Ce gouvernement a invité un certain nombre de dirigeants juifs de plusieurs pays d'assister à la commémoration de l'acte héroïque des martyrs du ghetto. La revue "Perspectives polonaises" publie un article émouvant de Tadeusz Kotarbinski dont nous voudrions citer quelques lignes:

"Les hommes s'éloignent dans la nuit des temps, et lorsque quel'un part, ceux qui restent l'évoquent et gardent le silence pendant un moment. C'est ce désir, et uniquement ce désir, qui nous étreint lorsque notre pensée revient à ces sinistres journées au cours des-

quelles périrent des hommes qui luttèrent contre leur anéantissement. Que pouvons-nous dire? Que pouvons-nous évoquer? L'on sait tout et l'on se souvient de l'essentiel. L'on voudrait se recueillir en silence. L'unique façon de se souvenir, sans tumulte inopportun, lorsque chaque parole fait grincer des dents, ne serait-ce que parce qu'elle trouble le silence, l'expression authentique d'une suprême concentration. Même lorsque nous écrivons, les traits de plume résonnent en nous-mêmes et nous dérangent.

"Mais après un temps de silence absolu, même s'il dure de longues heures, l'on ressent une impétueuse envie d'évoquer en commun les tragiques événements du passé, qui exigent que nos sentiments se donnent libre cours. L'évocation du ghetto de Varsovie, de son agonie dans un combat mené jusqu'au dernier souffle, engendre chez ceux qui n'y furent pas enfermés une effroyable émotion. Divers sentiments dominent dans les divers aspects de la vie. Laissons s'exprimer aujourd'hui notre admiration pour ces hommes d'action qui se dressèrent les armes à la main afin qu'ils puissent périr avec leurs compagnons la tête haute, et non à genoux. Leur tâche était encore plus ardue que celle de ce médecin inoubliable, Janusz Korczak, qui, accompagnant de son plein gré des enfants à la mort, fit son possible pour qu'ils meurent dans l'illusion d'un voyage féérique, et non dans les larmes de l'abandon."

Jacques Madaule précise le sens du "dialogue judéo- chrétien"

"Le dialogue judéo-chrétien", ainsi Jacques Madaule titre-t-il son article dans "Le Monde" du 10 avril 1963 et dans lequel il parle du dialogue authentique qui s'est établi entre Juifs et Chrétiens. Ce qui implique une véritable confrontation des valeurs juives avec les valeurs chrétiennes. Il dit notamment: "Le mois dernier, l'Amitié judéo-chrétienne a donné à Paris trois conférences" (Lire la suite en Page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

Les Juifs et l'égalité raciale

Les Etats-Unis vivent l'une des plus graves crises de toute leur histoire. La révolution des Noirs américains est en marche. Rien ne peut plus l'arrêter. Il est heureux que ses dirigeants soient des adeptes de la non-violence mais il faut souhaiter qu'ils puissent continuer de tenir en main la marée montante d'une jeunesse et d'une communauté qui n'acceptent plus de vivre dans l'injustice et dans l'humiliation.

Les Juifs américains jouent, depuis de nombreuses années, un rôle important dans la lutte menée pour l'instauration de l'égalité raciale. Les organisations juives ne se contentaient pas de combattre l'antisémitisme. Elles s'opposaient en même temps à toute forme de racisme et à toute forme de discrimination. Les dirigeants noirs ont trouvé parmi les Juifs non seulement une sympathie agissante mais des alliés prêts à leur apporter une aide concrète. Récemment encore, un nombre considérable d'organisations juives, y compris l'association qui représente les rabbins de toutes les tendances, ont réaffirmé les principes de l'éthique juive et l'incompatibilité foncière entre le judaïsme et le racisme. En agissant ainsi, les Juifs américains ne traduisent pas uniquement leur fidélité à leur religion mais défendent la démocratie, la justice et l'égalité aux Etats-Unis.

Si les organisations les plus importantes des Noirs américains préconisent les méthodes de non-violence, de l'entente entre Blancs et Noirs, de la démocratie et de l'égalité, il en existe d'autres qui opposent au racisme des Blancs le racisme des Noirs. L'existence de telles organisations est fort compréhensible. Il faut dire toutefois qu'en plus d'être inefficace, le racisme des Noirs fait du tort à leur propre cause. Ceux qui se nomment les Musulmans noirs sont favorables à la ségrégation volontaire. Ils veulent arrêter tout commerce avec les Blancs. Leur racisme est parfois entaché d'antisémitisme. Il faut dire aussi qu'on trouve certains Noirs qui ne cachent pas leur antisémitisme. Ceci est malheureux et paradoxal. Il n'est pas possible de revendiquer l'égalité pour soi et d'être favorable à la discrimination contre un autre groupe. Heureusement, ce genre d'antisémitisme n'est le fait que d'une minorité. Il est né d'une certaine confusion. Les racistes blancs s'en prennent violemment aux Juifs qui défendent les droits des Noirs. Si ceci n'empêche pas certains Noirs d'être antisémites, cela ne peut modifier l'attitude antiraciste des Juifs. Ils lutteront contre tout racisme — celui des ségrégationnistes blancs tout aussi bien que celui des Musulmans Noirs.

L'opinion du Père Gregory Baum sur l'attitude du Concile envers les Juifs

"Dans un article paru dans 'Israël et nous' No 22, avril 1963, intitulé: Le Second Concile du Vatican et les Juifs, un prêtre de Toronto, le Père Gregory Baum, membre du Secrétariat pour l'Unité, précise les points concernant spécifiquement les Juifs. Il est dit notamment: "Outre les principes généraux de la dignité humaine et de la liberté religieuse, il y a des points plus spécifiques concernant

le peuple juif, que le Concile du Vatican pourrait éclaircir.

"Parce que les Juifs sont trop souvent apparus dans notre littérature comme un peuple étrange, une race aveuglée et endurcie, et puisque en outre, ils ont souvent été identifiés par nos prédicateurs avec les ennemis de Jésus, il serait juste et charitable de proclamer dans un langage clair et sans équivoque, la relation entre le peuple juif et l'Eglise chrétienne. . . . Penser aux Juifs comme à ceux qui ont rejeté Jésus est tout

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Le deuxième retour de Babylone

Empêché d'assister à la séance inaugurale du onzième Congrès de la Société Israélienne de Recherche Biblique, M. Ben Gourion refuse de remettre son exposé à plus tard, exposé qu'il a passé la nuit précédente à rédiger. Le Président du Conseil fait donc, le lendemain de l'ouverture des travaux, une comparaison édifiante entre le retour des Juifs à Sion après la proclamation de Cyrus, Roi de Perse au sixième siècle avant l'ère chrétienne, et le retour à Sion que nous vivons aujourd'hui. Le thème du Congrès est en effet la sortie d'Egypte et le retour à Sion de l'exil de Babylone. Le Président Ben Gourion nous apprend que 52,000 Juifs sont revenus dans la terre des ancêtres, de Babylone, soit 10% environ du nombre de Juifs qui se sont installés dans le pays d'Israël entre la Déclaration Balfour et la création de l'Etat et 5% du nombre de nouveaux immigrants arrivés depuis la déclaration d'Indépendance. En fait, a ajouté le Président du Conseil, il est revenu trois fois plus de Juifs d'Irak, la moderne Babylone, durant ces quinze dernières années qu'il y a deux mille cinq cents ans. Ben Gourion fait ensuite la comparaison entre les tâches auxquelles ont à faire face les nouveaux immigrants et celles des anciens exilés de Babylone, à l'époque du Premier Temple. "Les événements internationaux influencent et déterminent parfois l'avenir d'une nation" dit M. Ben Gourion "mais dans notre cas, comme dans celui d'autres nations, seuls la détermination, la force intérieure et l'effort libre peuvent préserver notre indépendance. L'Etat d'Israël est entouré aujourd'hui de nations musulmanes de langue arabe qui se disputent entre elles mais qui sont unies dans leur objectif déclaré: détruire Israël et jeter son peuple à la mer. Le retour de Babylone et le retour moderne ont tous deux été amenés par des événements internationaux; le premier par la guerre des Perses contre Babylone et le second par la première guerre mondiale. Mais ce n'est pas la Proclamation de Cyrus qui a entraîné la renaissance du Peuple Juif mais le courage des Machabées. Il en est de même à l'époque moderne. Ce n'est pas la décision des Nations-Unies de donner un Etat au Peuple

Juif qui a déterminé les faits, mais les Forces de Défense d'Israël qui ont lutté vaillamment et rejeté les envahisseurs. Sans les Forces de Défense, tout aurait disparu, jusqu'au souvenir même de la décision de l'ONU! M. Aba Even, Ministre de l'Education et de la Culture, avait consacré son discours d'ouverture à une intéressante étude sur le thème du passage de la Mer Rouge dans différents mouvements de libération.

Une pièce sur les Juifs kurdes

Si nous avons des doutes sur la valeur commerciale de la publicité, ils ont disparu avec la présentation de "Toura" par le Théâtre Caméri. Cette pièce est la troisième que le Caméri lance en prenant bien soin de faire précéder la pièce par un petit "scandale" qui ne manque pas d'éveiller l'intérêt et attirer l'attention des plus indifférents. Ce fut le cas pour le "Capitan Karajoz", "l'Auberge des Esprits", et pour "Toura" de Yoseph Bar Yoseph, la dernière en date. La première de Toura devait en effet avoir lieu à Jérusalem sous le patronage de la Municipalité et du Conseil Ouvrier de la capitale. Les premières à Jérusalem sont plutôt rares et pour que le Maire et le Conseil Ouvrier aient refusé leur patronage c'est que Toura avait quelque chose de particulièrement "intéressant". En effet, oui. Tout d'abord le fait qu'elle est une oeuvre originale, écrite par l'Israélien Yoseph Bar Yoseph, ensuite le fait d'avoir pour sujet l'une des communautés orientales du pays, les Juifs originaires du Kurdistan. Les édiles Hiérosolymitains ont craint que le thème et certaines phrases sur l'intégration et la fusion des communautés ne soient pas dans "la ligne" et ils se sont abstenus. La première a donc eu lieu à Tel-Aviv en présence d'un très nombreux public et de plusieurs ministres et personnalités politiques et notamment le Secrétaire de la Histadrout, dont la section de la capitale a "boycotté" la pièce. L'argument est fourni par le meurtre de Youna Toura, la fille du Haham Avraham Toura. Qui a tué et pourquoi? Il ne s'agit pas d'une pièce policière mais de l'analyse des mobiles du crime qui s'apparentent à ceux de la Vendetta. L'ambiance de la vie sociale de cette communauté est décrite avec pénétration et plonge le spectateur dans un monde folklorique plein d'intérêt et empreint d'une certaine grandeur. Yoseph Bar Yoseph est doué d'un talent sûr qui le place avec Toura parmi les meilleurs dramaturges israéliens.

simplement faux. C'est contre le témoignage des Ecritures . . .

. . . Il est évident que les amis du Christ, aussi bien que ses ennemis, étaient membres du Peuple Juif.

"Au nom de la vérité, et pour une plus grande charité, ces faits devraient être rappelés au peuple chrétien."

LES LIVRES

Anatomie du judaïsme français, par Rabi, les Editions de Minuit, Paris.

Qu'est-ce que le judaïsme français? D'où vient-il? Où va-t-il? Que représente cette minorité, de 500.000 âmes bientôt, au sein d'une nation à la fois chrétienne et rationaliste?

C'est à de telles questions et à bien d'autres que s'applique à répondre tout au long de son ouvrage le célèbre critique littéraire Rabi. Ce dernier est engagé depuis de longues années dans la vie juive. Dans ses chroniques dans *La Terre Retrouvée*, Rabi analyse, commente et situe depuis de longues années tous les livres qui ont trait aux Juifs ou au judaïsme. Il ne se contente pas de jeter le regard d'un observateur détaché car il est un homme engagé qui a sa vision propre du judaïsme et de son rôle en France.

Rabi est également l'auteur de deux pièces consacrées au sort tragique des Juifs au cours des années sombres de la guerre: "Varsovie" et "L'Affaire Wittenberg".

L'auteur consacre la première partie de son ouvrage sur le judaïsme français à l'histoire des cent cinquante dernières années. La communauté juive en France a pris naissance lors de la révolution française à laquelle les Juifs français doivent leur émancipation. Rabi souligne les caractéristiques des générations qui se sont succédées. Le judaïsme s'acheminait vers l'assimilation totale quand l'affaire Dreyfus a remis en question non seulement les droits des Juifs mais toute la société française issue de la Révolution.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur porte son attention sur les problèmes contemporains. Il analyse, tour à tour, le contentieux judéo-chrétien, l'antisémitisme, le rôle des Juifs dans la cité, le dialogue entre Israël et la Diaspora. Nous ne pouvons que louer la documentation précise de Rabi, sa connaissance profonde et intime de la communauté qu'il décrit ainsi que la subtilité de son analyse. Il faut dire cependant que l'auteur n'hésite pas à prendre position. Certaines de ses opinions peuvent sembler excessives. Il est souhaitable qu'elles ne soient pas rejetées pour autant mais qu'elles permettent d'entamer le dialogue au sein même de la communauté juive en France.

Nous voudrions signaler deux opinions de Rabi qui nous semblent d'un extrême intérêt. D'abord, le reproche qu'il adresse aux dirigeants de la communauté d'avoir choisi l'abstention et le silence face à certains grands problèmes qui ont bouleversé ces dernières années la conscience fran-

çaise, entre autres, l'affaire d'Algérie, la torture... Rabi est le dernier à oublier qu'un nombre considérable de Juifs, à titre individuel, ont adopté des attitudes très courageuses dans ce domaine. Le dilemme auquel les dirigeants juifs de France ont fait face n'en restait pas moins entier. Il n'intéresse pas, faut-il le dire, que les Juifs français car d'autres communautés juives vivent le même dilemme sous des colorations et des aspects différents.

Les dirigeants de la communauté sont-ils les représentants d'une collectivité dont ils doivent refléter les réactions et les attitudes forcément contradictoires? Dans ce cas, ils sont acculés à l'inaction, au silence, au neutralisme. Ces dirigeants sont-ils au contraire les interprètes du judaïsme, de son esprit prophétique, les gardiens de son idéal messianique? Dans ce cas-là, il leur incombe de prendre position fussent-ils obligés d'aller à l'encontre des vœux de la majorité des membres de la communauté. Rabi voudrait que les deux attitudes soient exprimées et il déplore que l'esprit prophétique ait été absent, ces dernières années, parmi les dirigeants de la communauté.

D'autre part, Rabi ne cache nullement ses sympathies pour une gauche qui n'a rien d'extrémiste, gauche modérée attachée au respect des libertés individuelles. Il déplore ce qu'il qualifie de glissement vers la droite d'une partie importante de la communauté juive en France. Certes il n'ignore pas l'ambivalence d'une certaine gauche vis-à-vis du judaïsme. Il croit malgré tout que ce sont les libéraux ainsi que tous ceux qui appartiennent, de près ou de loin à la gauche, qui ont manifesté le plus de sympathie envers les Juifs et surtout la plus constante hostilité à toute forme de discrimination raciale et d'antisémitisme.

L'auteur ne va pas jusqu'à tenter de réduire le judaïsme à des options politiques. Il termine son livre en disant: "Rien n'est clos. L'aventure recommence. Dites-le à tous: le judaïsme français vit."

Son livre nous fournit l'une des preuves les plus éclatantes du dynamisme et de la vivacité de cette communauté. C'est un livre riche et la passion de l'auteur ne fait qu'augmenter sa richesse.

Les Juifs dans le monde, par Moché Catane, Editions Albin-Michel, Paris.

Moché Catane dresse un panorama de la situation actuelle de toutes les communautés juives dans le monde. Sa documentation est précise et juste, ses aperçus historiques et sociologiques très adéquats. L'auteur n'hésite pas à

porter jugement ici et là sur certaines positions et sur les attitudes de certaines communautés. Son livre n'en demeure pas moins très objectif.

Ce qui préoccupe le plus M. Catane, c'est la survie du judaïsme aussi bien en Israël qu'aux Etats-Unis et dans les autres parties du monde. Cette survie n'est possible qu'à condition que l'esprit religieux et prophétique anime les groupements juifs tant en Israël que dans la Diaspora. L'auteur constate que les deux pôles du judaïsme actuel se trouvent en Israël et en Amérique. Il s'agit des mêmes principes, de la même éthique, du même esprit qui inspire ou qui devrait inspirer la vie des deux communautés qui vivent sous des latitudes différentes.

Le judaïsme qui vit et se développe aux Etats-Unis est aussi valable que celui des Israéliens. Les autres communautés doivent, chacune pour leur part, découvrir les moyens d'assurer la pérennité de l'héritage reçu des ancêtres. Le judaïsme ne vit plus uniquement à cause de l'adversité, de l'antisémitisme ou de la persécution. Son avenir est lié à sa propre vitalité et à sa capacité de s'adapter aux conditions du monde actuel.

La Rue des Ténèbres, par Edward Adler, Editions Juliard, Paris.

Voici le premier roman d'un auteur américain qui avait fait tous les métiers (chauffeur, fourreur, épicier, dessinateur) avant de faire son entrée dans le monde littéraire. L'action du roman se déroule dans le East Side de New York où un ramassis de déchets humains vivent un terrifiant cauchemar en plein jour. Dans un monde voué à la recherche du succès et de la richesse, les pauvres, dont un grand nombre se recrutent parmi les immigrants qui n'ont pas eu encore le temps de s'adapter, les déçus, tous ceux qui n'ont pas eu la chance de sortir de l'ombre, ne peuvent trouver abri que dans cette rue des ténèbres.

L'univers d'Adler se situe à mi-chemin entre la réalité matérielle et cette réalité vécue où les hallucinations jouent un rôle aussi important que les faits et gestes quotidiens. Adler ne s'insurge pas contre le sort inhumain fait à ces oubliés dans la métropole la plus riche et la plus cruelle. Sa protestation ne se limite pas à la condition sociale de ceux dont la misère est d'autant plus criante du fait qu'ils sont les citoyens d'une ville où d'autres, en plus grand nombre, font fortune. La protestation d'Adler n'en existe pas moins cependant. Elle est plus fondamentale. L'auteur en a contre la souffrance, contre l'absurdité de vies consumées par la grise monotonie d'un monde fermé et qui ne sont qu'artificiellement illuminées par de faux espoirs et de honteux plai-

Mélanges...

(Suite de la Page 1)

débats. Dans la première, c'était Georges Cazalis qui apportait son point de vue sur le judaïsme; dans la seconde, M. Cazelles, professeur à l'Institut Catholique de Paris, faisait la même chose; enfin, Mme Amado, dont la thèse récente est une contribution capitale à l'illustration de la pensée juive, nous a dit ce qu'était, à ses yeux, le christianisme. Et en conclusion Jacques Madaule déclare: "C'est dans ce contexte qu'il faut placer le dialogue judéo-chrétien. C'est de là qu'il tire son intérêt actuel et son urgence. Je dirais plus: sa possibilité même. L'Occident est désacralisé, ou laïcisé ce qui est à peu près la même chose. Il n'y a plus de ghetto ni de chrétienté, ni de Maison de l'Islam. Si quelque chose y ressemble en cette seconde moitié du 20e siècle, c'est le monde communiste, où l'on voit fleurir une nouvelle scholastique. Les grandes religions ont donc à se situer dans un contexte qui ne leur est pas familier. Les problèmes qu'elles ont à résoudre sont analogues, sinon identiques. Voilà pourquoi le dialogue a remplacé entre elles la polémique de la croisade, de la guerre sainte ou de la persécution. Il importe, tout autant que le maintien de la paix, à l'avenir de l'humanité."

Secrétariat des religions non-chrétiennes au Vatican

Mgr. Ant. Thijssen, évêque missionnaire hollandais de Larantuka (Indonésie) a déclaré dans une conférence de presse donnée à Rome, qu'il serait bon de voir créer aux côtés du secrétariat de l'Unité des Chrétiens un autre organisme spécialement chargé d'établir des contacts avec les religions non-chrétiennes qui permettraient aux unes et aux autres un enrichissement mutuel.

Le cardinal Tien, archevêque de Pékin et administrateur de Formose, a donné son plein appui à cette suggestion dans une interview reproduite dans "La Croix" du 11.4.63. Des représentants des religions non-chrétiennes pourraient être présents à Rome. Ils pourraient assister à certaines séances du Concile. On peut supposer que dans la pensée du Cardinal Tien les grandes religions non-chrétiennes comprennent l'Islam, le Bouddhisme, le Confucianisme, l'Indouisme, le Chintoisisme, le Taoïsme, sans oublier le Judaïsme.

sirs.

Ce roman a toutes les apparences d'une oeuvre réaliste. Il s'agit d'une sorte de descente en enfer et de la découverte d'une réalité qui va au-delà du quotidien et du fortuit.

DOMAINE YIDDISH

LA CORNE DU BELIER — par Isaac Bashevis Singer, traduit par Jacob Sloan, Editions Stock, Paris.

Isaac Bashevis Singer est, sans nul doute, l'un des meilleurs romanciers yiddish vivants. Depuis quelques années, ses romans traduits en anglais connaissent un énorme succès aux Etats-Unis. Il est heureux que l'un de ses meilleurs ouvrages, dont le titre original est *Satan in Goray* soit finalement traduit en français même si cette traduction n'ait pas été faite directement du yiddish. Singer raconte l'histoire d'une crise d'hystérie religieuse en Pologne vers le milieu du dix-septième siècle. Les Juifs de Pologne ont connu alors des années tragiques. Les pogromes perpétrés par le cosaque Bogdan Chmielnicki et son armée ont fait plus de cent mille victimes dans les communautés juives de ce pays. Les années de douleur et de souffrance ont accentué l'attente des Juifs d'une intervention divine, d'une main céleste secourable. Les espoirs étaient tendus vers la venue du Messie. Or, c'est à cette époque que dans le lointain Orient le faux Messie Sabbatai Zevi a soulevé les enthousiasmes, entraîné des milliers d'adeptes avant de se convertir lui-même à l'Islam, dans des conditions lamentables, laissant à leur sort des communautés déçues, sujettes aux pires détresses.

Des milliers de Juifs ont connu les affres de la mort, de l'espérance. La nouvelle de la montée de ce faux Messie a bouleversé les Juifs de la petite ville polonaise de Goray. La communauté s'était divisée entre ceux qui y croyaient et ceux qui refusaient de donner leur adhésion. Singer réussit à nous faire vi-

vre parmi ces Juifs dont l'attente et l'espoir éliminaient les frontières de leurs ghettos. Le faux Messie, qui est né en territoire ottoman, établissait un lien fait d'exaltation et de foi entre les Juifs de l'Europe Orientale et ceux de l'Asie Mineure. Singer nous décrit d'une manière puissante les ravages faits par les thuriféraires, les adeptes sincères ou démagogiques de Sabbatai Zevi à Goray.

Aux heures tragiques, toute leur d'espoir est accueillie avec ferveur. Si les fondements d'une société s'écroulent en face d'une idéologie nouvelle, toute la société se trouve en conséquence abandonnée à l'anarchie si des adeptes de la nouvelle idéologie ne réussissent pas à mettre rapidement en place un ordre nouveau. Ce qui est arrivé au dix-septième siècle dans la petite ville de Pologne est un phénomène éternel. On a vu de notre époque d'autres sociétés succomber sous l'effet d'autres messianismes. D'où l'actualité vivante du roman de Singer.

Un autre aspect du livre nous frappe tout autant. Les Juifs polonais ont gardé leurs attaches au foyer oriental du judaïsme. On est étonné de constater avec quelle rapidité les nouvelles du faux Messie ont traversé les frontières et ont pénétré au sein du ghetto. Si l'Orient a toujours été présent dans la lointaine Europe, c'est que les Juifs du ghetto ne vivaient pas en vase clos. Les communautés juives de la Pologne et de la Russie étaient grouillantes de vie. Elles étaient ouvertes au monde extérieur et leur lien avec les lointaines communautés juives triomphait de toutes les difficultés et de tous les obstacles matériels.

Lettre de Paris . . .

(Suite de la Page 1)

penseur qui s'est guéri de beaucoup d'illusions du judaïsme libéral, axé sur la moral de Kant, la philosophie politique des révolutionnaires français, l'éthique et l'esthétique de l'Antiquité grecque, mais on dirait qu'il refuse de s'écarter de ce dont il est "revenu", et toutes ces notifications de désillusion et de nouvelle élucidation sont faites pour préserver le noyau des valeurs et jugements de valeur, que ce même judaïsme libéral a établi jadis, à partir de Moïse Mendelssohn, peut-être même à partir de Philon d'Alexandrie et de Maïmonide. Bref, "les murs sont bons"; l'esprit européen occidental a fait preuve d'une terrible carence au cours de la dernière grande épreuve qui était sa minute de vérité. Mais il n'en est pas d'autre pour continuer ou re-engager le débat et, malgré tout, nous sommes des occidentaux. La culture laïque est en grande partie un faux semblant.

La pensée d'Emmanuel Lévinas

Comme on le voit, la belle et grande lucidité du maître philosophe de "Totalité et Infini", envisage avec une sorte de pessimisme fervent, l'option du moindre mal, dont il attend sans doute de nouveaux et progressifs amoindrissements de maléfice. En fin de compte, il y a chez Lévinas un parti pris pour les positions retranchées, celle de la connaissance traditionnelle qu'il justifie en un élan quasi mystique, pour précisément les opposer aux perceptions non déterminées gratuites, dynamiques, des néo-mystiques juifs. Au cours de cette même attaque, qui vise les poètes du judaïsme armés de grâce et d'arbitraire, le polémiste intellectuel et spirituel règle aussi ses comptes avec les pragmatiques, ceux qui invoquent constamment la "vie" pour l'opposer aux vieux grimoires. Lévinas eut-il en face de lui l'image ou les lettres flamboyantes du poète hébraïque Saül Tchernichovski, contempteur farouche et génial du

rabbinisme au nom de la "vie" exaltée, au diapason nietzschéen?

Judaïsme des traités vermoulus opposé au judaïsme des Juifs? Pourquoi pas? On se sait pas encore lequel est le plus vivant des deux. Les vrais livres ne sont-ils que livres? Ne sont-ils pas aussi la braise qui dort sous la cendre, comme les paroles de Sages, d'après Rabbi Eliezer? La flamme traverse ainsi l'Histoire sans brûler en elle. Mais la vérité illumine celui qui ranime de son souffle la flamme endormie . . . admettre l'action de la littérature sur les hommes — c'est peut-être l'ultime sagesse de l'Occident où le peuple de la Bible se reconnaîtra. A un vieux livre perdu, retrouvé par ses clercs, le roi Osias, ordonna un royaume. Voilà la figure de la vie qui se prête à l'emprise des textes! mythe de notre époque, issu d'une trouvaille analogue qui s'appela Renaissance.

Ainsi, Lévinas invoque le prestige de la Renaissance à l'aide de son postulat bibliophilique. De la Renaissance, on doit dire à un point de vue juif historique qu'elle figure le point culminant des sévices et des humiliations infligés au judaïsme par l'antisémitisme chrétien. à peu près improprement dit "médiéval" au lieu de "renaissant". Que cette culmination soit assortie d'un merveilleux essor de l'intelligence et de la recherche scientifique, ne change rien aux faits dont témoigne le martyrologe juif en Occident. Cependant, en dépit du malaise naturel que provoque le complexe de la Renaissance dans l'âme juive, malgré cette répugnance également due à un réinvestissement de paganisme venu s'amalgamer à la chrétienté sous prétexte de contradiction partielle, les Juifs de la sphère de civilisation européenne, ne peuvent pas donner dans la "barbarie" qui consisterait à récuser ouvertement la Renaissance. Lévinas sait certes que les XVe et XVIe siècles ne sont pas seulement l'ère de Gutenberg Reuchlin, mais il ne peut pas renoncer à cette dorure, que le judaïsme émancipé a reçu et accepté avec les autres émaux et camées, de la culture du Ponant. En ma qualité de "sacramental", moi, par exemple, je suis plutôt "anti-Renaissance". Je dois toutefois convenir que pour avoir le courage d'une telle position, je dois moi aussi, me référer à renommée de garants étrangers. Je citerai donc Bernanos, l'un des plus grands écrivains français du dernier demi-siècle, Bernanos disant: "je n'aime pas la Renaissance avec ses prélats tout fourmillants de vers latins et grecs."

Un religion d'adultes

Oui, il est bien vrai qu'il ne nous est plus donné de nous extraire, dans nos options et attitudes spirituelles, du grand débat universel, où les sages de la gen-

tilité nous servent fréquemment d'exemples et de maîtres. Mais pourquoi notre seul point d'appui serait-il situé du côté du rationalisme appauvri et vulnérable? Pourquoi faudrait-il encore et toujours être branché sur Hegel, le divinisateur de l'Histoire et de l'Etat, de cet Hegel que — si j'ai bien compris Lévinas — il serait nécessaire de récuser et d'adopter en même temps? Le ciel d'Europe est illuminé par d'autres étoiles aussi. Kierkegaard et Dostoïevski me consolident dans mes jugements de valeurs et mes appréhensions concernant le surrationnel et le mystique. En tant qu'"avalistes", ils n'ont pas moins de portée que le Kant de l'idéalisme bourgeois ou le Marx du matérialisme historique des intellectuels prétendument révolutionnaires. Le judaïsme, nous apprend Lévinas (et cela, après le poète Henri Heine, qui a dit exactement la même chose), le judaïsme est une religion d'adultes. Par conséquent, il se situe au-delà du pathétique. Cette seconde proposition reste très sérieusement à prouver, à moins d'exclure du "pathos" des phénomènes, des scènes ou des "mystères" comme le Sacrifice d'Abraham, le Buisson Ardent, la Lutte avec l'Ange, ou bien de les classer précisément dans l'enfance de la foi, cette enfance dont nous serions sortis, pour passer à un âge religieusement mûr. Quant au postulat initial concernant le caractère prétendument adulte de la religion juive, il ne résiste pas à une analyse sommaire. En effet, dans les trois grandes religions de la Révélation, la juive, la chrétienne et l'islamique, Dieu est toujours et partout un père. Or, un adulte, c'est quelqu'un qui n'a plus de père, ou en tout cas qui n'en a plus besoin. La version française du Pentateuque qui traduit constamment "bné Israël" par "enfants d'Israël" est instinctivement autant que linguistiquement dans le vrai. Il s'ensuit qu'il n'existe simplement pas "d'adultes" dans le contexte d'une religiosité juive, chrétienne ou musulmane. On peut certes récuser, avec colère et révolte, le paternalisme divin de cette foi, mais seulement dans le cadre d'un catégorique athéisme, ou bien suivant une psychanalyse freudienne des névroses. Mais alors, on se place en dehors de la religion et contre elle. Or, tel n'est aucunement le dessein de Lévinas, qui, tout au long de son brio discursif, ne fait pas seulement oeuvre de philosophie, mais encore de théologien.

Oui, le judaïsme est un courant de civilisation à base d'échanges, de "commerce", au sens fort et noble de ce terme. Oui, c'est un humanisme qui engage le dialogue, une voix dans le chœur multiple de ceux qui interrogent, une démarche dans la direction de ceux qui agissent.